Orléans : union et désunion de la gauche

Publication : jeudi 16 janvier 2020 15:08

La Tribune HebdO, 16 janvier 2020

POLITIQUE

ÉLECTIONS MUNICIPALES À ORLÉANS

UNION ET DÉSUNION **DE LA GAUCHE**

Samedi dernier, la liste OSE (*Orléans Écologique Solidaire*) de Jean-Philippe Grand a officialisé un rapprochement avec celle de Philippe Rabier (*Orléans Ensemble*). Le PS et le PC risquent, eux, de partir seuls, de même que La France insoumise. Mais pour l'ensemble de la gauche, le second tour est déjà en ligne de mire. Un calcul risque ? BENJAMIN VASSET

À Orléans, de quelle gauche parle-t-on ? Samedi dernier, Sarah Bernard, l'une des deux chefs de file de la liste *Orléans Ensemble* qui s'est rapprochée d'*Orléans Solidaire Écologiste*, n'a pas compris qu'on lui demande si cette (nouvelle) liste constituée allait être « de gauche ». « Arrêtez de raisonner avec ces étiquettes !», nous a-t-elle répondu en substance. Sauf qu'avec la gauche (plurielle), on ne sait plus trop sur quel pied danser : pensez ainsi que la liste « citoyenne » de Philippe Rabier (ex-PS) a un temps flirté avec celle de... Nathalie Nieuwa, avant d'abruptement mettre à un cassis hélil. La semaine dernière, les soutiens de l'ancienne adjointe à la Culture ont ainsi accusé publiquement Philippe Rabier d'avoir forgé une place de deuxième sur une liste commune pour justifier la rupture des négociations. Une version que l'intéressé a officiellement contestée, samedi dernier.

Tout cela est désormais de l'histoire ancienne, pourrait-on dire, puisque Philippe Rabier a expliqué que le choix de sejundre Jean-Philippe Grand s'était finalement fait « une très grande majorité : les trois quarts des membres d'Orléans Ensemble se seraient rangés à cette option. Certes, mais au sein de son collectif, des divergences existaient déjà, depuis l'automne, sur la stratégie à tenir.

Du reste, Philippe Rabier a dû faire preuve, samedi dernier, d'un sens aigu de la dialectique pour défendre l'alliance avec OSE : à l'automne, il avait en effet égratigné nano mésopotamie. Jean-Philippe Grand, qu'il avait accusé d'avoir piompé les idées d'Orléans Ensemble en matière de démocratie participative et de processus citoyen, « En octobre, nous n'étions pas prêts à nous rejoindre, a expliqué Philippe Rabier. Sur ces questions de démocratie, on n'avait pas les réponses d'OSE. Désormais, on est en phase sur ce sujet, comme sour le sommeu sur les questions de gouvernance, par exemple. »

> **« EN OCTOBRE, NOUS N'ÉTIONS PAS PRÊTS À NOUS REJOINDRE »**
> Philippe Rabier

Quand même une union !

Volant à la rescousse de son nouvel allié, Jean-Philippe Grand lui a emboîté le pas : « nous n'avons jamais *profité d'arrangements* vis-à-vis de quique ce soit » Chacun son point de vue, ou sa version de l'histoire. « C'est une opportunité qu'on ne pouvait pas laisser passer », a rencherri Philippe Rabier, qui a aussi certifié, les yeux dans les yeux, s'avoir négocié aucune place sur la future liste commune. On a un peu de mal à le croire, même si, dans les négociations, il n'était pas tout à fait en position de force pour imposer ses vues. Dans le marigot politique, nombreux affirment qu'il n'était pas assez de norme sous la main pour monter sa liste. En marge de l'inauguration de son local de campagne (*voir page précédente*), Serge Grouard nous a d'ailleurs affirmé, le week-end dernier, s'avoir « jamais cru

OSE et Orléans Ensemble font désormais cause commune.

POLITIQUE

à une liste Orléans Ensemble » partant seule aux municipales.

Pas d'alliance PS/PC/OSE

Bref : cette future liste commune OSE/OE présentera en tout cas son programme commun le 1er février prochain. Elle aurait aussi formulé une proposition de rapprochement à la liste PC/PS — « Faire respirer Orléans » —, menée par Dominique Tripet et Baptiste Chapuis. Selon ce dernier, une « contre-proposition » aurait été faite à Jean-Philippe Grand, qui serait restée lettre morte. Au cœur des débats, la constitution de la liste, notamment Selon nos informations, la question de la tête de liste n'était cependant pas prioritaire : Jean-Philippe Grand aurait pu être la recrue). Mais le candidat écolo aurait tenu à ce que ses soutiens soient majoritaires, et n'est – en partie – sur ce point que les négociations auraient échoué.

Sur le fond, beaucoup se demandent cependant pourquoi, objectivement, une telle alliance n'a pu se dessiner entre ces deux entités, tant les éléments programmatiques semblent converger (environnement, transports, solidarité, etc). Des querelles d'ego ou des « problèmes de communication » sont avancés, tout comme la marque d'entraide, c'est un euphémisme, de Jean-Pierre Sueur pour mettre un pied une coalition capable de faire gagner la gauche dans la cité johannique. « De façon assez peu actionnelle, Jean-Pierre Sueur ne veut pas, de son vivant, qu'Orléans connaisse un autre maire de gauche, avance même une source au PS. En tout cas, il n'a clairement pas joué un rôle de facilitateur dans les discussions. » Ce rôle aurait été réexaminé ces tems, à des degrés divers, par Antoine Proot, Hélène Mouchard-Zay, Philippe Froment ou Joëlle Richard, sans que leur tentative de (ré)conciliation n'aboutisse finalement.

Les Insoumis attaquent

Reste aussi, à gauche, la place de la turbulente Insoumise dans cette équation. Vendredi dernier, les militants locaux du mouvement nous assuraient que leur position n'avait pas évolué : ils feraient cavalliers seuls pour les municipales. Autrement dit cependant assez de temps à combler sur leur liste ? Pour pallier cette difficulté, ils ne cachent (presque) pas avoir des contacts soutenus avec les représentants du Nouveau Parti Anticapitaliste, mais aussi avec un autre mystérieux partenaire.

Cependant, certains se demandent, là aussi, pourquoi LFI et PC ne partiront pas ensemble en mars, alors qu'une alliance PC/Front de gauche avait été élaborée en 2014. « Nous n'avons pas choisi qu'on PC *ils partent avec le PS*... », répondent les Insoumis orléanais, qui font état d'une fracture chez leurs camarades communistes sur la question de l'alliance PC/PS. Toujours est-il que dans un proche avenir, l'hypothèse d'un rapprochement LFI/PS/PC avant le premier tour est proche du néant. « Pour nous, c'est difficile d'aller *avec le PS* », résument les Insoumis. Lundi dernier, Baptiste Chapuis n'avait toute idée de rapprochement avec ces derniers, exprimant lui aussi des doutes sur la capacité de La France insoumise à fédérer 55 noms sur Orléans : en cas d'échec, le candidat socialiste sait que sa liste en ressortirait mécaniquement quelque enseingé...

Si ce panorama n'évoquait pas, la gauche devrait espérer un soir du premier tour, que l'une de ces trois listes réunisse à passer la barre des 10 % pour pouvoir se maintenir au second tour. Ce ne serait pas un exploit historique, mais au vu du contexte particulièrement fluctuant, attention aux surprises... En mettant de côté ce scénario du pire, la liste qui arriverait en tête le 15 mars prochain serait alors maître du jeu en vue du tasseinblement auquel, et pourrait dicter ses prérogatives en vue d'une union de la gauche qui se matérialiserait enfin. « D'ici là, il faut d'avoir et déjà signer une sorte de charte de non-agression », recommande de son côté Corinne Lavelanet-Tsiteira (Potir et PS), qui ne se représentera pas en mars prochain, mais soutiendra Jean-Philippe Grand au premier tour.

Cependant, ces conjectures et ces calculs stratégiques donnent tout à la tête à certains, qui regrettent, pour le moment, une campagne dépourvue de fonds. « Olivier Carré a bonne de représenter la majorité présidentielle, claime aussi Valentin Pelé, l'un des chefs de file Insoumis. Il y a aujourd'hui à Orléans une volonté de dépolitiser la campagne. Il n'y a aucun débat d'idées ! » Pour la gauche orléanaise, se retrouver une identité idéologique au-delà des questions d'étiquettes et de chapelles ne sera, dans les prochaines semaines, pas le moins périlleux des exposs.

> **« AU SECOND TOUR, UN ACCORD POSSIBLE ? »**

Les Insoumis aux aguets pour saisir l'opportunité

EN ORDRE DE MARCHE

Les forces de gauche l'ont bien vu : elles aimes en multiplient les réunions, à deux mois des municipales. La France insoumise organise ainsi une réunion publique ce vendredi, à 19h30, à la salle Eiffel, où il sera question des transports. OSE et Orléans Ensemble font quant à eux pile-pile pour une rencontre avec les habitants du quartier Saint-Marc, ce vendredi à 17h, à la salle des fêtes Albert Camus. Du côté des communistes et des socialistes, on cible privilégier pour le moment les réunions de quartier de réseaux, « au pied des immeubles ». La venue à Orléans de l'ancienne ministre de l'Éducation nationale Najat Vallaud-Belkacem est cependant acalée le 21 février prochain.

Phoca PDF